

Titre : L'original

Le chasseur qui l'eût suivi tout bonnement serait passé, à un certain point, sous le vent de ***L'original***. A ce moment-là, l'ouïe et le nez de la bête découvriraient le danger. L'animal était alerté, attentif, prêt à se mettre sur pied dès que le danger deviendrait menaçant. Le jeu consistait donc, au lieu de suivre la trace elle-même, de décrire à bon vent, c'est-à-dire en se tenant constamment au sud-est de la trace, de vastes demi-cercles. Il y avait ainsi quelque chance de détourner la bête dans une enceinte très resserrée, et même, avec un peu de veine, de tomber à l'improviste sur elle.

C'est ce qui m'arriva après une bonne heure de marche. Je marchais lentement, et le vent avait augmenté d'intensité, tellement qu'il faisait vibrer toutes les branches de la forêt. Et, malgré l'abri des halliers¹, la neige, même dans ce bois, commençait à poudrer désagréablement. [...] Je venais de dégeler et de sécher mes yeux à l'aide de mes moufles de laine, quand il me sembla voir, vers ma gauche, une tache sombre sur la neige. Je demeurai immobile, me contentant d'armer doucement ma carabine. Puis la tache sombre bougea et quelque chose se précisa : une tête monstrueuse, ornée de larges bois plats. Je vis l'animal se mettre doucement sur pied, et il m'apparut dans toute sa splendeur. J'étais à bon vent, et cependant, quelque chose l'inquiétait. Quelles ondes mystérieuses l'avertissaient qu'un ennemi était là tout proche, à le guetter ?

Maurice Constantin-Weyer, Extrait de *Clairière- Récits du Canada*, Editions Stock 1929

Questions :

- 1 Ecrivez le nom de l'animal dont il est question en faisant bien attention à l'orthographe.
- 2 En tirant parti des indices textuels, dites de quelle sorte d'animal il s'agit.
- 3 Cherchez ce nom dans un dictionnaire et écrivez la définition.

L'original (titre non fourni aux élèves)

Ce texte est présenté aux élèves dans le cadre de la séquence relative au discours descriptif. Les élèves découvrent le texte individuellement et le lisent des yeux. On ne leur fournit aucune indication préalable, on ne précise aucun terme du lexique, l'objectif de la séance étant d'activer leur capacité de déduction. A partir des éléments fournis par le texte, il est nécessaire de recomposer et de déduire le sens d'un mot totalement inconnu d'eux et dont ils devront fournir une définition proche de celles des lexicographes.

Ils sont alors appelés à répondre au brouillon à la première question.

- 1 Ecrivez le nom de l'animal dont il est question en faisant bien attention à l'orthographe.

La réponse est généralement erronée. Le plus souvent, ils commettent la même erreur facilitée par la confusion qu'entretient la proximité paronymique entre les mots *original* qu'ils découvrent et *original* qu'ils connaissent mieux. Malgré la surimpression en gras et en italiques, peu nombreux sont ceux qui identifient rapidement l'animal dont il est question. La lecture étant superficielle et partielle, provoque des brouillages que sollicitent certains mots. Par ailleurs, l'expression *sous le vent de* n'étant pas comprise, provoque des interprétations inattendues : l'original étant alors défini par les élèves comme étant une forêt, un bois, une région, une montagne, une banquise, le nom d'un vent comme on dirait le Mistral, la Tramontane...

¹ Hallier : groupe de buissons serrés et touffus. Halliers épais, impénétrables... (Le Robert, 1970, Paris)

On note au tableau, les réponses des élèves qui identifient un loup, un lion, un renard, un ours... Certaines réponses sont récurrentes. On demande alors aux locuteurs de préciser d'abord par écrit ce qui a permis de déterminer tel ou tel choix, en prenant bien soin de commencer par analyser les réponses les plus fantaisistes. Il apparaît que les élèves se sont orientés vers ces animaux parce qu'ils se sont laissé conduire par la logique narrative du réel dans lequel ils baignent. Le mot *chasseur*, qui ouvre le texte, associé aux mots *danger*, *menaçant*, *carabine*, *inquiétait*, *ennemi*, *monstrueuse*, va conduire l'élève à produire fantasmatiquement un sens erroné.

En effet, le fantasme a joué pleinement pour projeter les élèves dans une narration auto-construite qui n'a rien à voir avec l'originale proposée, où même les indices spatiaux sont totalement évacués. Ainsi, la savane prend-elle lieu et place des horizons glacés. Le Grand Nord et le Canada se verraient télescopés en Afrique parce que les récits antérieurs étudiés en classe ou découverts ailleurs, la filmographie seraient réactivés et revisités.

Animal	Loup
Éléments récurrents	Présence du chasseur Ouïe et nez de l'animal en danger Tête monstrueuse Splendeur de l'animal Animal en alerte Ennemi tout proche

C'est l'animal qui est le plus souvent cité, certainement parce qu'il appartient au bestiaire merveilleux des contes. Le loup, splendide physiquement, est pour les jeunes élèves un animal monstrueux pour toutes les atrocités qu'on lui attribue. Dans l'esprit des élèves, les mots *danger* et *ennemi*, *monstrueuse* ne sont pas forcément associés aux éléments précisés dans le texte. Ainsi, une lecture malhabile transforme le sens et l'inverse : c'est le chasseur qui, malgré son arme, est en danger quand il traque son ennemi qui est monstrueux. Le sème *splendeur* est complètement évacué.

On demande aux élèves d'examiner plus attentivement les éléments ciblés. Un chasseur ne peut-il chasser qu'un loup ? Qui est en danger ? Qu'est-ce qui est monstrueux ? La tête du loup est-elle monstrueuse ? On barre au fur et à mesure, les détails qui se sont avérés erronés.

Animal	Lion	Renard	Ours
Éléments récurrents	Présence du chasseur Ouïe et nez de l'animal en danger Tête monstrueuse Splendeur de l'animal Animal en alerte Ennemi tout proche	Présence du chasseur Ouïe et nez de l'animal en danger Splendeur de l'animal Animal en alerte Ennemi tout proche	Présence du chasseur Ouïe et nez de l'animal en danger Tête monstrueuse Splendeur de l'animal Animal en alerte Ennemi tout proche Canada – neige – Les moufles de laine font penser à un pays froid

On demande aux élèves qui ont choisi la définition *loup* de réfléchir à une autre solution. Les autres élèves peuvent eux aussi proposer un nouvel animal. Ils se recentrent en général sur ceux déjà proposés par leurs camarades, preuve que leur lecture reste encore très superficielle.

Quand on interpelle les élèves sur les éléments spatiaux et sur la présence de la neige, ils évacuent bien vite le choix du lion. Le détail de la tête monstrueuse, associé aux éléments neige et Canada (que fournit le paratexte) oriente le choix vers un animal plus probable.

Quelques rares élèves, se basant sur des détails erronés, ont orienté leur choix vers deux animaux vraiment inattendus : un mouton (présence des mouffles de *laine*) après occultation du possessif *mes* renvoyant au narrateur, et un chien (*flair* et parce qu'il *se met sur pied*). D'autres interprétations ont été fournies : il s'agirait d'un mouflon, d'un taureau à cause de la mention géographique *sud-est* (pays de taureaux) et de ce que l'animal porte sur la tête (mais pourquoi ne désignerait-on pas ces éléments par le mot *cornes* d'autant que celles-ci chez le taureau sont longues et pointues et non pas plates) ? une licorne mais c'est un animal imaginaire avec une corne unique, un buffle, un phoque (sans cornes mais avec de longues dents), un sanglier et même... un homme. On a pu avoir même un éléphant comme réponse : mais où seraient donc les cornes, confondues avec les défenses ? Comment expliquer l'hypothèse lièvre si ce n'est en ne retenant que les détails : animal que l'on chasse et qui est craintif. Qu'est-il fait des bois qui ornent la tête ?

Petit à petit, en procédant par élimination, quelques élèves ayant compris le sens du mot *bois* et que le nom de l'animal était *l'original* en donnent un sens plus proche : il s'agit d'un cerf, d'un renne. On apporte une précision : l'animal dont il est question appartient bien à la famille des cervidés². Mais les élèves sont confrontés à l'équivoque générée par la confrontation entre deux éléments textuels : le port de bois sur la tête et le fait que la tête soit monstrueuse. Ils se rappellent qu'aussi bien le cerf que le renne ne présentent pas les caractéristiques d'un animal pourvu d'une tête monstrueuse. Au contraire, la tête est plutôt fine, gracile. De plus, chez le cerf, les bois sont longs, fins, ramifiés pointus en leur extrémité. On découvre alors que celui qui serait le plus proche de la description fournie par le texte est un élan.

On peut alors demander aux élèves d'effectuer la recherche dans le dictionnaire comme le stipule la question 3. L'*original* est bien le nom attribué à l'élan du Canada.



La taxonomie est une activité de l'esprit, spontanée, nécessaire, qui permet à l'individu de lire le monde. Il s'agit d'éliminer certains critères discriminants pour en retenir d'autres permettant de faire entrer l'objet en question dans une famille, une série donnée.

Ces facteurs discriminants sont choisis parfois de manière erronée parce que choisis non pas en fonction d'un réel objectif mais en fonction d'une lecture subjective de la réalité où intervient de manière fondamentale le vécu de l'individu. Celui-ci projette désormais sa manière de comprendre et de vivre le réel en fonction de son expérience personnelle. Cela commence au niveau de l'appréhension sensible du monde. Le jeune enfant, tout comme le jeune animal, découvre le monde qu'il va répartir selon un système binaire élémentaire : ce qui réjouit/ce qui blesse, ce qui rassure /ce qui fait peur, ce qui pique / ce qui caresse, ce qui est bon à manger/ ce qui ne l'est pas,...

² Comme le caribou, le daim, le chevreuil, le renne, le wapiti, l'axis.

Pour accéder à l'hyperonyme *cervidés* que de détours ont été nécessaires. Mais certains élèves procédant par lecture projective ont, en privilégiant les indices *peur* et *neige* par exemple, été conduits à catégoriser l'animal recherché dans une série fautive. Ici, notre réflexion porte sur l'activité lecture mais il est certain qu'elle porte de manière générale sur le lexique, élément qui constitue un des fondements de l'appréhension de l'acte de lecture. Celui-ci ne relève pas seulement d'une connaissance universelle mais fait la part belle au vécu individuel. Loin d'être un univers objectif, il est aussi le fruit d'une subjectivité constante et renouvelée par l'expérience. C'est un peu pourquoi, parfois, malgré des explications complémentaires récentes, celles qu'on s'est forgées antérieurement, demeurent profondément ancrées dans notre esprit et résistent à la logique.

L'exercice proposé, à titre expérimental, dans une classe de 3^{ème} traditionnelle réputée de bon niveau a été fort apprécié et diversement traité. A notre grande surprise, les résultats obtenus ne sont guère éloignés de ceux fournis par les élèves du dispositif relais ou de classes réputées en difficulté. On trouvera ci-dessous, le tableau récapitulatif de ces réponses.

Yeti	Cervidés	Autres animaux
30% de la classe	Cerf 20% de la classe Caribou 1 Élan 1	Ornithorynque 1

	Yeti
Eléments récurrents	Montagnes enneigées Etre dangereux et impressionnant Se mettre sur pied Oûie et odorat développés Animal monstrueux Tache blanche pour les uns, grise ou foncée pour d'autres

Les élèves n'ont jamais identifié l'animal comme étant l'*original*, là aussi oralisé par la suite sous la forme de son paronyme *original*. Le yeti a été proposé par plusieurs élèves (et parmi eux les meilleurs), géographiquement dispersés dans la classe. C'est la collusion entre divers éléments présentant une interprétation erronée et abusive qui est source de confusion : les élèves ont lu très partiellement le texte puis ont laissé courir leur imagination et leurs fantasmes. Ils ont par exemple associé, en vertu de leur vécu local, la montagne à la neige, les qualités *impressionnant* et *dangereux* en transposant le danger ressenti par la bête à celui qu'aurait couru le chasseur. Il est bien question de l'odorat de l'animal mais le texte ne fait pas mention de l'ouïe. La métonymie a joué à plein pour assurer l'interprétation erronée qui va générer un effet de sens inattendu : ce n'est plus la tête qui est monstrueuse mais la bête. C'est ce qui explique en partie la désignation du *yeti* confortée par l'expression elle aussi mal comprise, interprétée dans son sens littéral : *se mettre sur pied*. Seul le yeti présente les caractéristiques de vivre dans une région enneigée, d'être dangereux, monstrueux, de capitaliser les qualités d'un animal et d'être proche d'un humanoïde. Le débat a porté essentiellement sur la couleur de la tache.

Ce qui est assez symptomatique d'une forte dérive, c'est que quelques élèves ayant fait un autre choix, ont été convaincus du bien-fondé des arguments présentés par les tenants du yeti et ont souhaité rectifié leur avis, se ralliant ainsi à la désignation yeti.

On voit combien une lecture superficielle et les connaissances extérieures quand elles ne sont pas précises peuvent entraîner une interprétation erronée. On peut alors envisager la question de la typologie textuelle. Le texte essentiellement narratif laisse une place à la description inscrite dans le récit, laquelle ne décrit pas à proprement parler l'animal mais fournit quelques éléments les

plus évocateurs (*larges bois plats, tête monstrueuse*). Ces éléments associés au contexte géographique (neige – froid – Canada) permettent de se construire une idée plus précise de ce que peut désigner ce substantif inconnu : l'original.

Les hésitations, les erreurs multiples sont l'occasion pour l'élève de lire et de relire à plusieurs reprises le texte. La recherche est ludique car présentée comme une sorte de portrait-devinette et prend les allures d'un défi. Une fois que l'identification est réalisée, on peut aborder l'étude plus générale du texte.

Prolongements :

1 Demander aux élèves de rédiger un court texte qui présente les mêmes caractéristiques

Production d'élève (classe de 6^{ème})

Dans le désert du Sahara, un bédouin aperçut une sorte de longue et large ficelle de couleur rouge qui avançait toute seule sur le sable. Muni d'un sabre, le bédouin se rapprocha, et vit alors une tête crochue avec de grosses dents. La bête était là, prête à attaquer...

2 Une jeune collègue de mon établissement (Françoise Sarda) qui a utilisé cette fiche relative à l'original, a jugé bon de prolonger la réflexion par une recherche documentaire à la médiathèque, en vue d'un exposé sur d'autres animaux. Voici que j'ai moi-même empruntée. Je joins la fiche de la collègue.

3 On trouvera en annexe le fac-similé d'un amusant article concernant ce déconcertant animal.

Séquence : Recherche à la médiathèque (De l'utilité de la recherche documentaire pour l'expression écrite)

Objectifs :

- rechercher ouvrages documentaires
- trouver les renseignements nécessaires, savoir les utiliser
- apprendre à sélectionner les informations importantes
- s'approprier les informations pour écrire son propre texte
- présenter son travail aux autres (à l'écrit et à l'oral)
- lire un ouvrage littéraire ayant l'animal de son choix pour héros

Mise en pratique :

1. Se mettre en groupe (de deux élèves)
2. Choisir un animal réel
3. Etablir une liste de questions à propos de cet animal (par exemple : Où vit-il ? De quoi se nourrit-il ? Existe-t-il des légendes le concernant ?...)
4. Organiser les questions de manière logique en les répartissant par thème (par exemple :
 - I - Naissance
 - II - La nourriture et la chasse
 - III - Les dangers que l'animal peut rencontrer au cours de sa vie
 - IV- La réputation de l'animal
5. Réfléchir : où peut-on trouver les réponses à ces questions ?
6. Phase de recherche documentaire
7. Trouver un tableau ou une photo qui représente l'animal en question
8. Commencer (et finir) l'exposé
9. A partir des informations réelles que vous avez trouvées racontez une histoire fictive. (Sujet : vous rencontrez un qui est sur le point de mourir. Il est doué de parole et vous raconte sa vie)

L'exposé se fera en trois parties écrites + une phase orale

- Synthèse du travail de recherche documentaire
- Illustration par un tableau ou une photo
- Ecriture personnelle
- Présentation de l'exposé aux camarades

Lecture pendant les vacances du roman emprunté à la médiathèque (=> fiche de lecture à rédiger).

Françoise Sarda